

SEW



8

Isilla

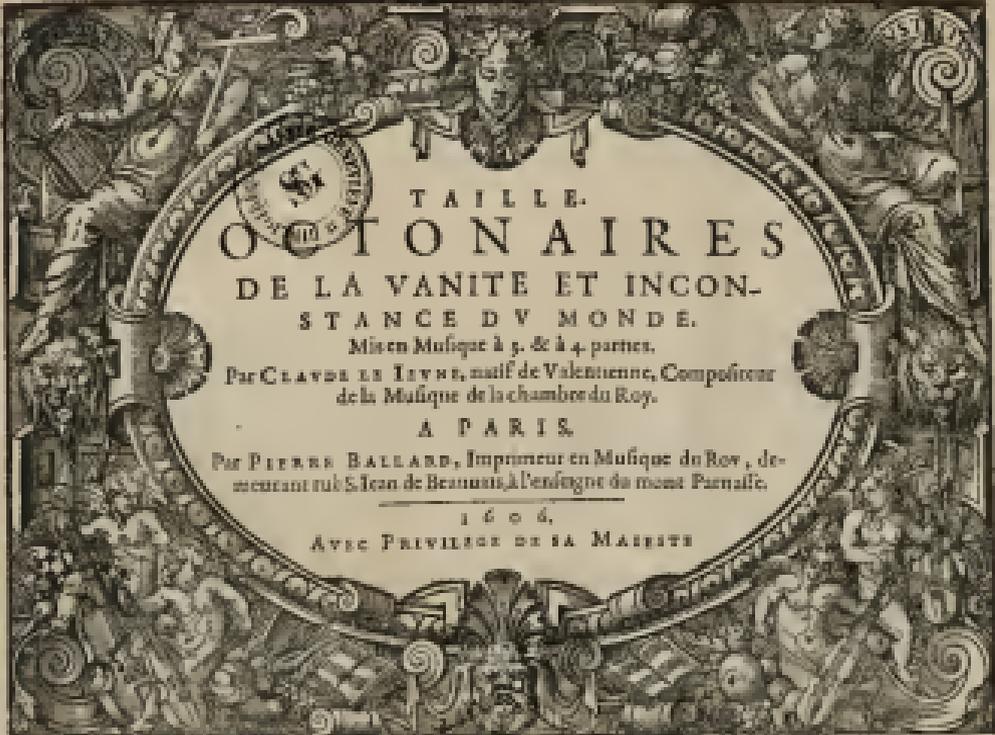
VE

V^m 67 et 68

ancien - 700 000



1704



TAILLE.
OCTONAIRES

DE LA VANITE ET INCON-
STANCE DV MONDE.

Mis en Musique à 3. & à 4. parties.
Par **CLAUDE LE JEUNE**, natif de Valenciennes, Compositeur
de la Musique de la chambre du Roy.

A PARIS.

Par **PIERRE BALLARD**, Imprimeur en Musique du Roy, de-
meurant sous S. Jean de Beauris, à l'enseigne du mont Parnasse.

1604.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE





A MONSIEUR,

MONSIEUR CONSTANS, GOVERNEUR TOUR
LE ROY EN L'ISLE ET CHASTEAV DE MARANS.



MONSIEUR, L'intention de feu mon frere
ayant esté de dedier ses ceuures à ses plus affidez amis, & sa-
chant, tant par l'obligation qu'il vous auoit, que par l'amitié
que vous luy portiez, combien il faisoit d'estat de vous:
je ne puis attendre plus lóg temps à m'acquiter de ce deuoit:
& partant mets au jour sous vostre nom les Oéonai-
res de la vanité & inconstance du Monde, qu'il auoit mises
en Musique peu au parauant sa mort: ceuure petit en apa-
rence, mais grand en effect. Il y a seulement trois pieces de
chaque mode, à trois & à quatre parties, esquelles il a non
seulement amassé tout ce que la science & l'industrie precedente ont fait cognoistre de
beau & de rare: mais y a adjoüsté tant & tant de traits, si nouveaux, si excellens, j'ose
dire si inimitables (ce mort me soit pardonné) qu'on jugera par cest eschantillon, com-
bien, s'il eust vesçu, la piece entiere eust esté pleine de perfection. Car son intention

n'estoit pas de s'arrester là , mais d'y joindre encore trois pieces de chacun Mode à cinq & à six parties , dont il auoit projeté les desseins si hauts , qu'il assureoit , que tout ce qu'il auoit fait au parauant de plus beau , ne paroistroit rien au prix . Il n'a pas plu à Dieu qu'il en soit venu à bout . Ce pendant , puis que vous ne pouuez plus l'aymer uiuant , continuez , je vous supplie , à aymer & sa memoire & ses ceuures : & aydez à defendre l'un & l'autre de la calomnie des ignorans , lesquels (quoy qu'ils puissent dire) y trouveront rousours plus à appiendre , qu'à reprendre : & moy , honorez moy de la continuation de vos bonnes grâces , & me tenez

MŌSIEVR pour

Vostre tres-humble seruaute,

CECILE LE LEVNE.



QVADRAIN.

SVR LES OCTONAIRES DE LA VANITE,
MIS EN MUSIQUE PAR CL. LE IEVNE.

Les Musiciens de l'ancienne pratique
A de beaux mots, donnent bien de beaux sons :
Mais on peut voir en ces vaines chansons
Qu'un IEVNE seul fait parler la Musique.

O. D. L. N.

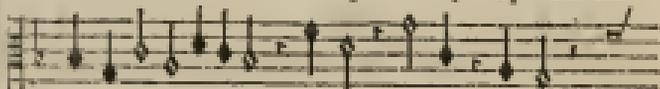
A ij



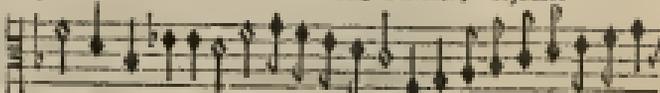
PREMIERE PARTIE A QUATRE.



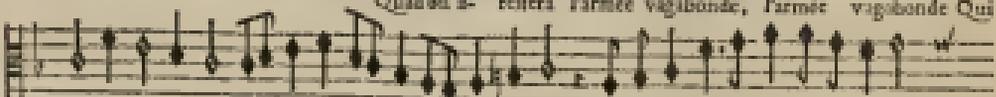
Quand on arêtera l'an qui roule toujours, qui roule tou-



jours, sur un char arêlé de mois, d'heures, de jours :



Quid on arêtera l'armée vagabonde, l'armée vagabonde Qui



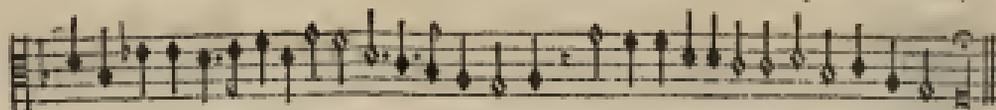
va courant la nuit par le vuide des Cieux, Décochant, contre nous, 38



Décochant contre nous, contre nous les longs traits de ses yeux. Lors on arêtera, Lors.

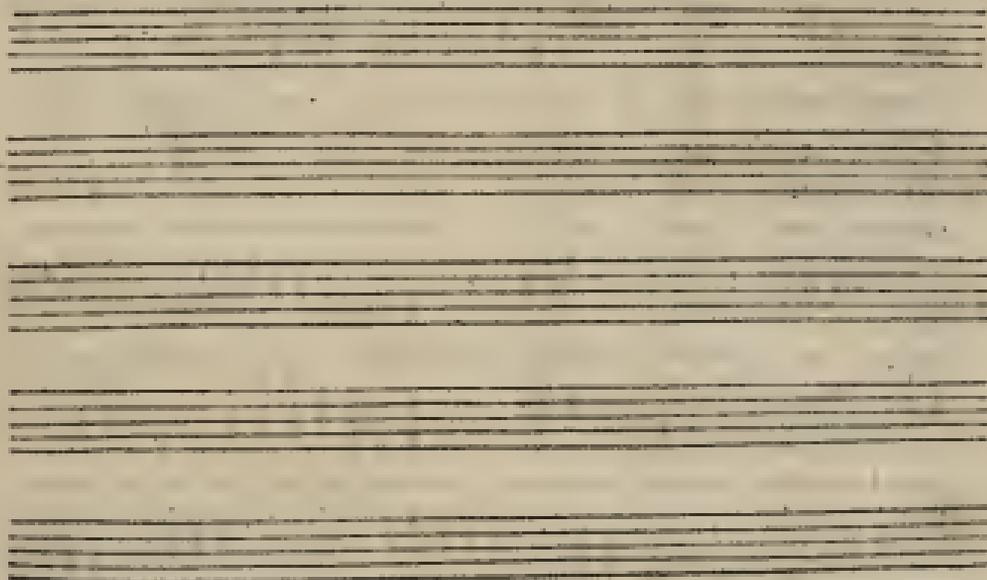
T A I L L E

4



24

arste- ra, l'inconfiance du Monde. Lors on arste- ra l'inconfiance du Monde.





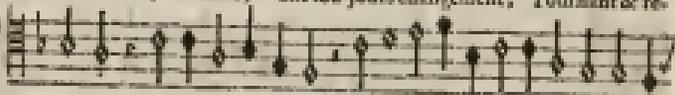
Vi ne s'esbahira **De** leuſ en boas les yeux, leuſ en haut
 les yeux Voyſt l'ord' areſſé **De** de la courſe des Cieux: **De** courſe des cieux, Et re-
 gardſt en bas, **De** en bas la terre ferm' & ſtable N'avoſt riſ qui ne ſoit enconſtant & muable, & mou-
 ble Ce qu' vit **De** ſur la terr' & tout ce qui en eſt, & tout ce qui en eſt Eſt caduc & mortel, ſans repos, ſans
 areſſ: Les Cieux roult: toujours, rou. **De** Les cieux roult toujours, roult rou. **De** & ſur les cieux de-
 meure Le repos areſſé d'une vi- e meilleure, & ſur les Cieux demeure Le repos areſſé d'une vie meilleure.

P Le jour on pourra faire on pourra faire le jour qui luit, le jour qui luit, N'avoir plus pour contraire l'obscurité Et marier le feu avec- que l'eau, Que de joindre Dieu avec le monde, de, avec le monde, Et marier le feu avec- que avec que l'eau, Que de joindre Dieu avec- avec le monde.

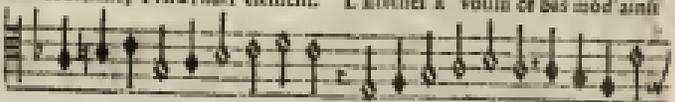
T A I L L E. B



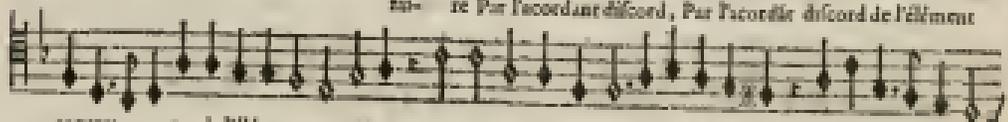
Le feu, L'eau, la terre, ont tousjours changement, Tournant & re-



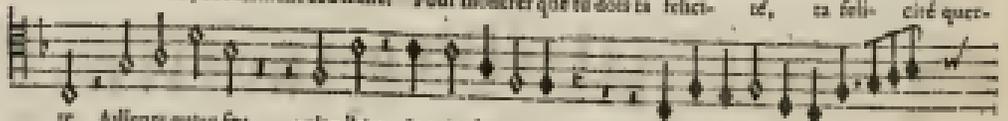
tournant, l'un à l'autre element. L'Eternel a voulu ce bas môd' ainsi



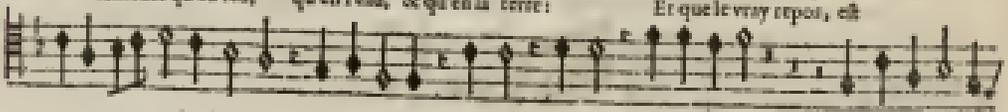
fi- re Par l'accordant discord, Par l'accordé discord de l'element



contra- re, de l'element contraire Pour montrer que tu dois ta felici- té, ta felici- té quer-



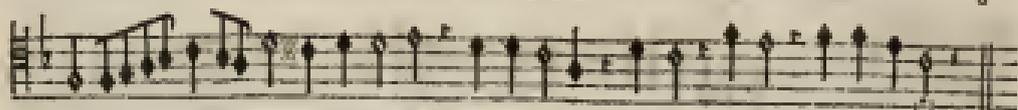
re Assiens qu'en feu, qu'en l'eau, & qu'en la terre: Et que le vray repos, est



en un plus haut lieu Que la terre, que l'eau, que l'air, & que le feu. Et que le vray re-

T A I L L E .

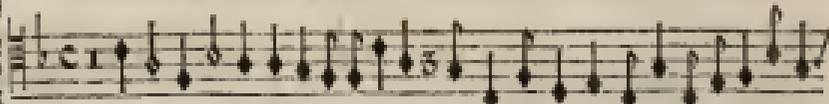
6



poa, est en vn plus haut lieu Que la terre, que l'eau, que l'air, & que le feu.



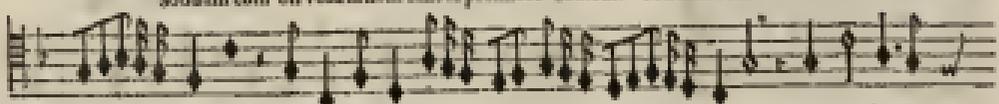
A il rien si fort, et si fort, Si rude & indomtable Que le flot de la mer par les
 vens contrainct: Y a il rien qui fait si fai- ble, que le fible: Le flot est toutefois, et
 toutefois, par le fai- ble accé. O mondain, de combien la tem- pe-
 ste est plus forte Du vent de ses desirs, qui ton ame transporte: Veux que n'est n'est si
 fort, n'est si fort au monde qui retienne Le flot tempesteux de la passion tienne. Veux que n'est n'est si
 fort au monde qui retienne Le flot tempesteux de la passion tienne.



E beau du monde s'efface, s'efface Soudain côm' en vent qui passe: ♪



Soudain côm' on voit la fleur sans la première couleur. Soudain côm' on-



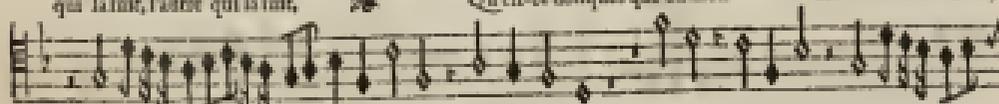
de fait, Soudain côm' on-

de fait Devant l'autre



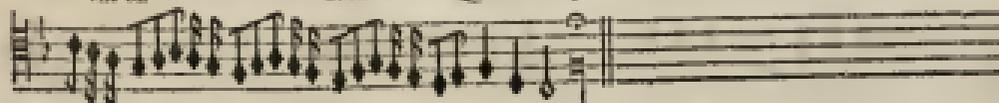
qui la fait, l'autre qui la fait, ♪

Qu'est-ce donc que du monde et que fleur,



que on-

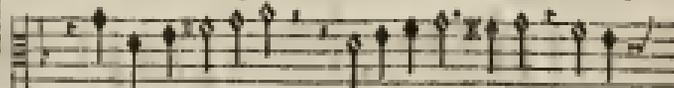
de que onde. Qu'est-ce donc que, va vent, que fleur, que on-



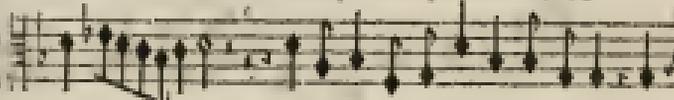
de que onde.



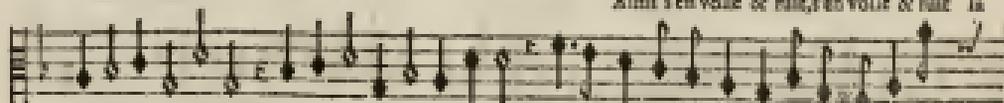
Comme de l'Aigle en l'air l'aile vi- et de l'aigle,



comme la nef en l'eau, portée par le vent, ♪



Ainsi s'en va de fait, s'en va de fait la

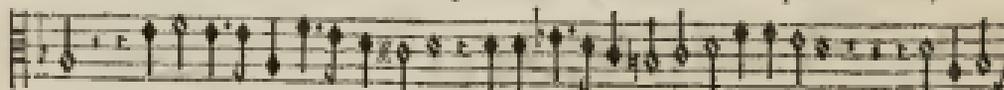


riche mondaine, ♪

Ainsi passe soudain, passe soudain, Ainsi



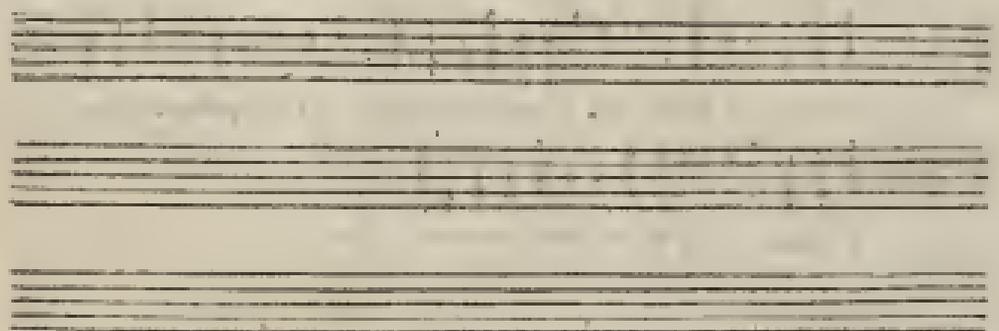
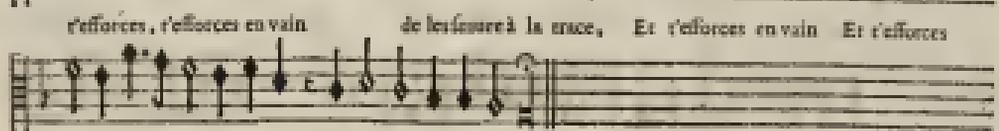
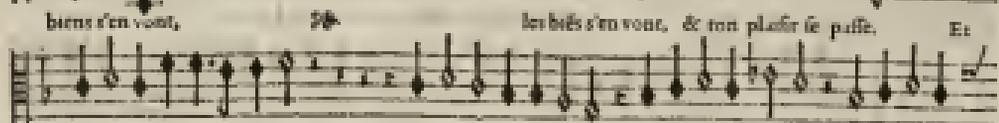
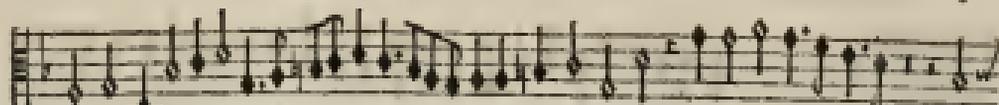
passe soudain le plaisir deçuant, le plaisir deçuant. Et même on ne peut voir ny en



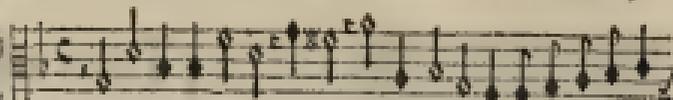
l'air, ny en l'eau, Ou la race de l'Aigle, et en celle du vaisseau Ainsi les

T A I L L E .

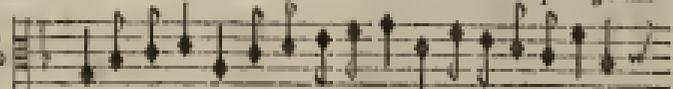
2



L Eau va vite. Plus vite le trait volant, le trait volant, Et plus vite encore. Mais de la core passe Le vent. Le vent Le vent qui les nuës chassé. Mais de la joye mondaine la cour se est si tres-foudaine, est si tres-foudaine, Qu'elle passe encor' devant L'eau, & le trait, & le trait, le trait, & le vent, Qu'elle passe encor' devant L'eau, & le trait, & le vent, & le vent, le trait, & le vent,



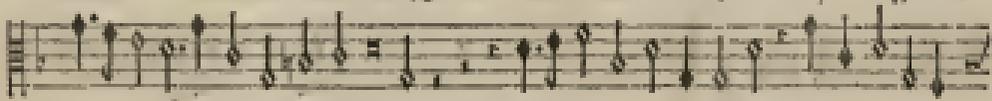
Ces sources & ruisseaux, & vous, claires fontaines De quel glissant



pas, le glissant pas, De qui le glissant pas, Se roule roule en bas,



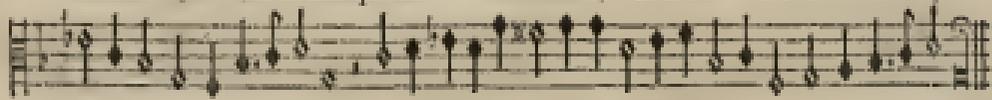
Se roule roule en bas, Dite-moy est la



raison de vos tant longues peines? C'est pour montrer au doir, que ta vie en ce



monde s'en fait, S'en fait ainsi que l'on- de, Et sa fel- cité Ne s'arreste icy



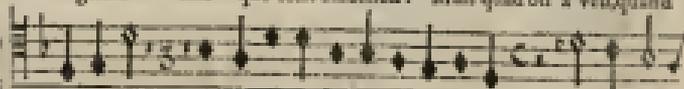
bas ou rien n'est ac- té. Et sa fel- cité Ne s'arreste icy bas ou rien n'est ac- té.



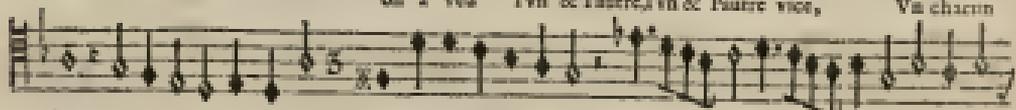
Est un grand mal que l'extreme avarice, C'est un



grand mal que soit ambition : Mais qu'ôd on a vu, quand



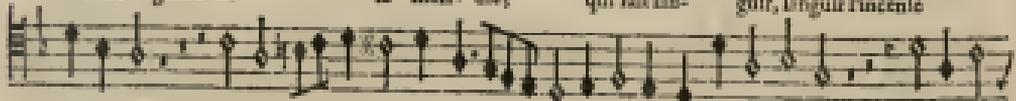
on a vu l'en & l'austre, l'en & l'austre vice, Un chacun



font Un chacun fait sa propre passion. O combien, O combien

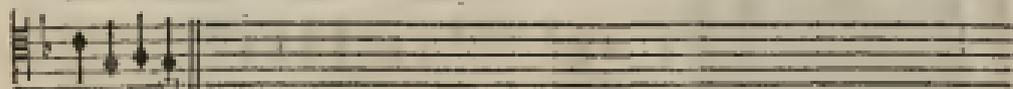
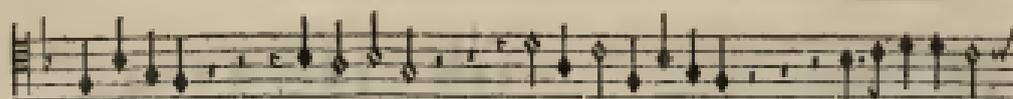


donc grand'est la maladie, qui fait languir, languir l'incensé



amoureux ! Veux qu'en mal me fin'en fait malades deux, Et deux sont fols d'être mes-

TAILLE.





V'as pas pour amoureux, pour amoureux dont
 l'a- me dans morte Soupire des sanglots au vent qui
 les empor- te. N'a- cuse rien que soy. Ton mal est
 ton desir. Et ce dont tu te plains, En dont tu te plains est ton pro- pre
 plaisir: Tu n'as autre repos, autre repos que ce qui te tourmente, que ce qui te sou- men-
 te. Et réjouis- te ainsi, et dont tu vas soupi- rants en vas soupi-

C L. LE JEUNE.

TROISIÈME PARTIE A TROIS SE TAIST.

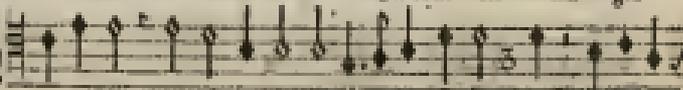
PREMIÈRE PARTIE A 4



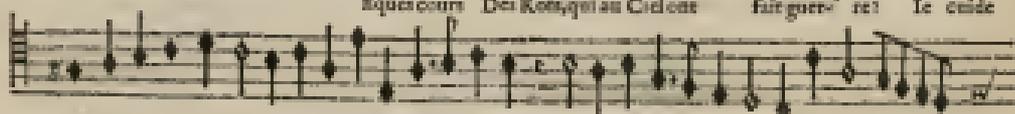
On aime ou fait les grands discours De ces humains, En



filz de la ter- re. Ou font les ma- gri-



quesours Des Rois, qui au Ciel ont fait guer- re. Le cuide



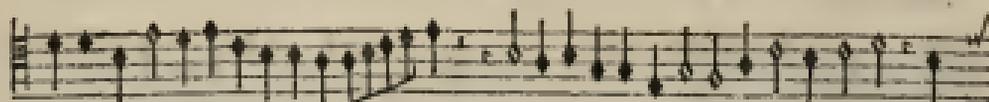
voir en y pensant Une fumée s'amal- lant, Une fumée s'amassant Au feu d'un



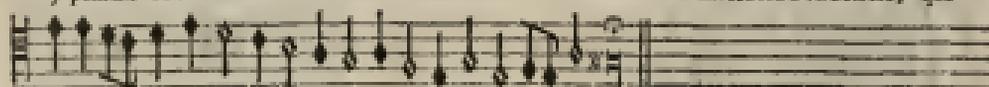
bois, d'un bois sec, que l'aletine Du vent écarte écarte par la plaine. Le cuide voir en

T A I L L E .

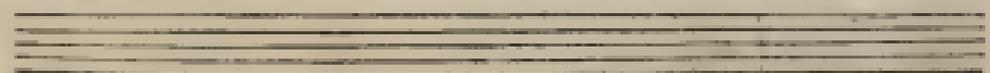
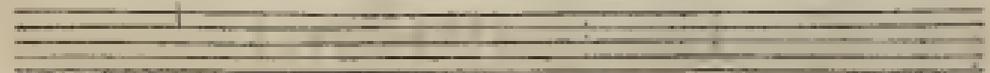
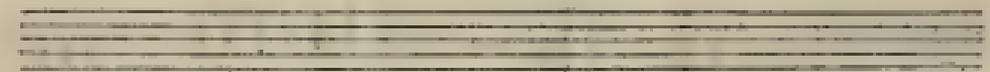
22



y pensant Une fumée s'amassant Une fumée s'amassant Au feu d'un bois sec, que

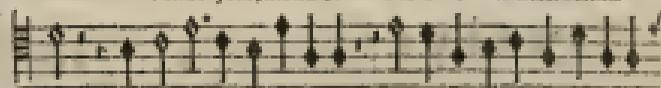


l'abri- ne Du vent écarte par la plaine, par la plai- ne

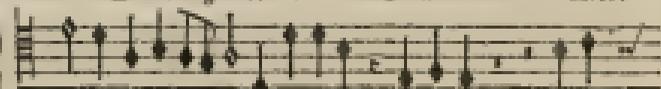




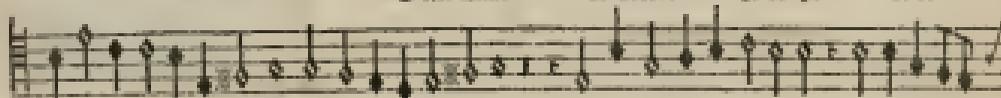
Vand le jour, fils du Soleil Nous decour' à son rescoill'



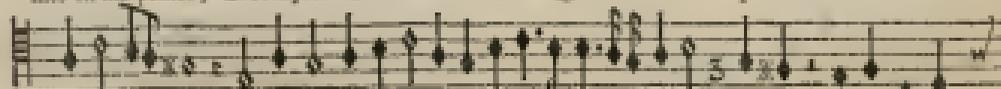
La montagne coulouée D'une lumie- re dorée;



D'une lumie- re dorée: le temps le re-



més en ma pensée, Le beau jour d'Est- nité, Quand la nuit sera passée, Et ce mon-



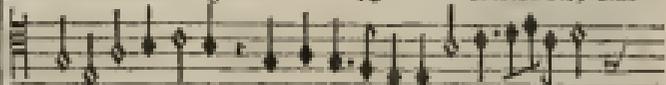
de aura été Quand la nuit sera passée, sera pas- sée, Et ce mond'au-



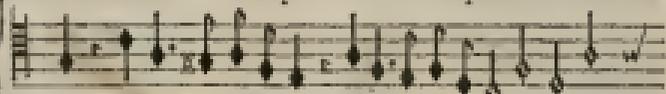
ra été, aura e- été.



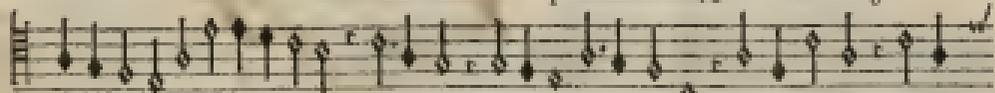
E rocher orgueilleux 38 Sent tomber, Sent



tomber sur sa tête La plus ra- de tempo-



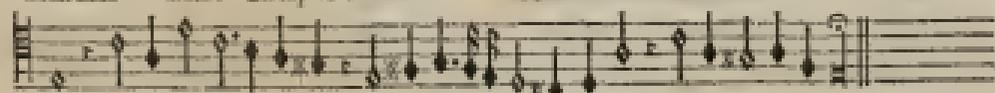
ce Le fondre perilleux 38 Aux gros ar-



bres, s'arache, 38 Ami Dieu, 45 Dieu de tes mains Des pl^h hauts lieux Des plus



hauts lieux arache Les superbes humains, 38 Ami Dieu, 45 Dieu de tes



mains Des pl^h hauts lieux arache Les super- bes humains, 38

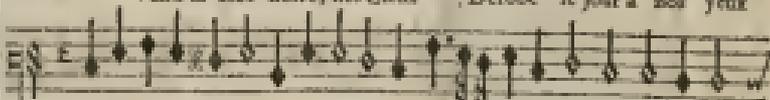
T A I L L E.

D

PREMIERE PARTIE A QUATRE. C L. LE JEUNE.



Vand la face noire, des Cirus Dérôbe le jour à nos yeux



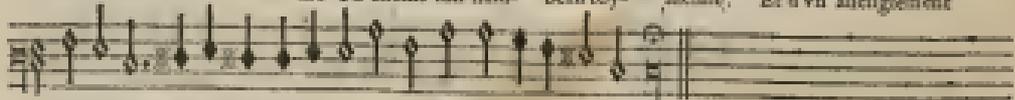
Je represen- tés ma memoire Vne su- tre nuit beaucoup p^r noi-



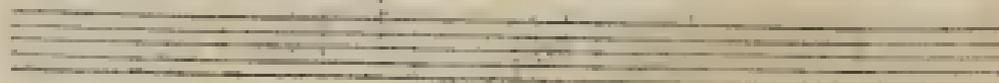
re. C'est esquid ne voulant estre instruit, Mondain tu redoubles ta nuit, Et d'un aveuglement

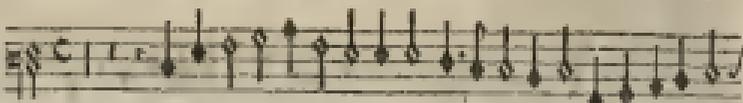


ex- tre- me Tu estein ton flam- bean toy- mcine. Et d'un aveuglement

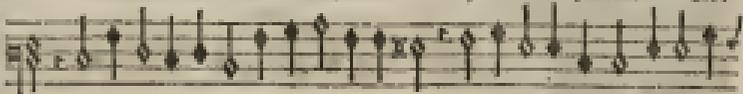


extre- me Tu estein ton flambean toy- mcine.

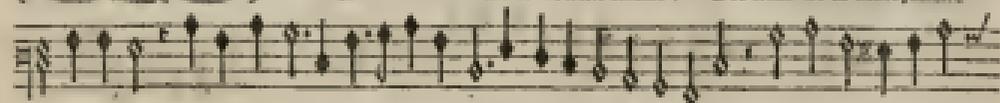




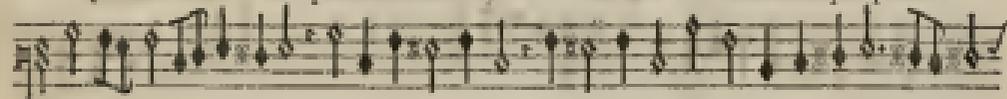
Mondain. Misérable est ta vie, & ta mort misé- rable, misé- rable!



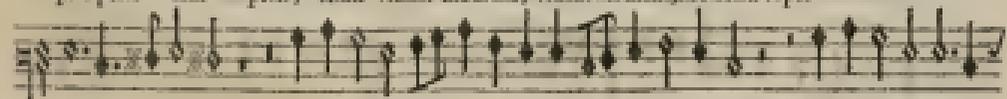
Cette vie te tue & te tient attaché. Des liens de la mort, salutaire



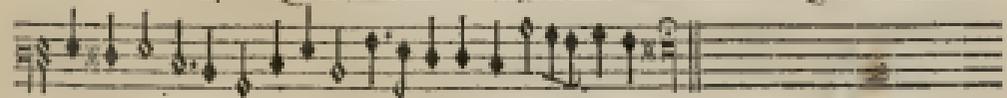
du péché: Et du mourant pecheur la mort, la mort est immortelle: D'autant plus perilleux



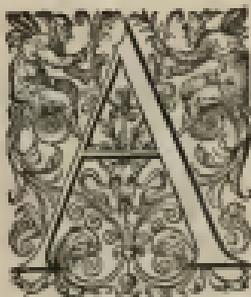
qu'il peise sans périr, Ainsi vient mourant, vient mourant, Mondain te pri-



ne est sel- le, Que ta vie est sans usage, & ta mort sans mourir, Que ta vie est sans vi-



ure, & ta mort sans mourir, & ta mort sans mourir, sans mourir.



TROISIEME PARTIE A TROIS. CL. LE JEUNE.

Es-tu mis en oubliée, en oubliance Homme ta brutalle enfance, brutal-
le enfance? Riant ote-tu chan- cer, Les
erreurs de ta jeunesse? Et reconnois-tu ta vieillesse, ta vieillesse,
Voudrais-tu être, Voudrais-tu être plus gaiement Pleure donc, puis que ta vi-
e Est à tous jours affermie. Pleure donc, puis que ta vie Est à tous jours affer-
mie.



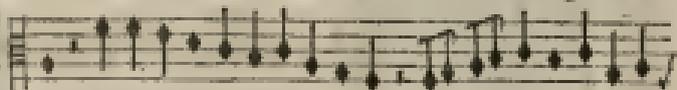
Vel Monde voy-je là qui tant de testes porte, Tant d'outilles,
 tant d'yeux, de différens, différens forces Dont l'horizon par dessus est semé de
 verdure, Et par derrière n'a qu'une nousseur oblongue. Dont les pieds, se vont
 glissant sur une boule ronde, boule ronde, Roulant avec le temps, Et qui l'impos-
 se en courant, Et la mort court après, les fleches bay tirant: Le le voy, je l'ay veu. Qu'estoit-ce d'ôc
 le Monde. Le le voy: je l'ay veu. Qu'estoit-ce donc? Qu'estoit-ce donc le Monde.
 D 15



Re- ste: assés: ô Mondain au cours tuon cours tut Mondain au cours
 tut on com-tu? Ecoute ensem: de la voix, la voix de la vertu, Las! Las! il
 passe outre, il court apres le Monde, apres le Monde, Et va courant, fuyant ainsi: qui l'onde, D'un gros
 roccent, que l'orage des Cieux de Fendu en bas, a vent du oc- guel-
 leur de Ma resôissance est en roc/ est en roc qu'il resôstre, Passant des sus, murmurant à
 l'encontre. Passant des sus, murmurant à l'encontre. murmurant à l'encontre.



Plusost les yeux du fransment, Seront sans régis mouve-



menti Et vagabonde Ne fera fonde. Et va- gabonde Ne fe-



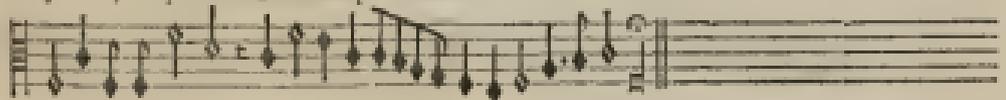
ra fonde Plusost qu'on voye déplacé Des vains apas De



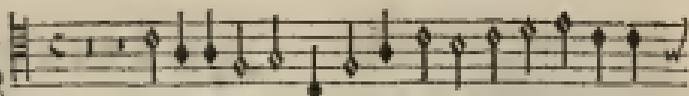
ces lieux bas Du Mondain la fol- le fille pen- sée. Plusost



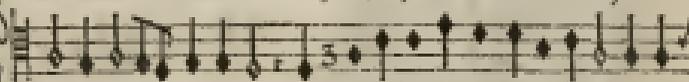
qu'on voye déplacé Des vains apas De ces lieux bas Du Mondain la fol- le, la fol- le



pensée, Du Mondain la fol- le pen- sée.



'Lambitieux veut toujours, toujours en haut s'élever Et adjo-



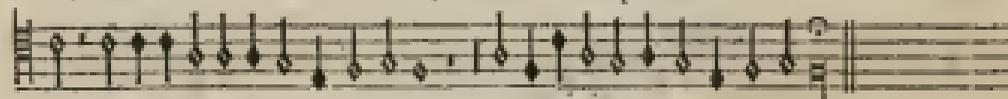
ter honneur dessus honneur: L'a- vare fonce la terre afin d'y prélever le



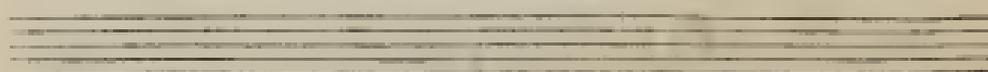
metal ri- che ou il fon- de son heur. Et l'an-



tre tend en bas, tend en bas Mais pour cela con- trai- tes ne font



pas, Car à la fin ils se trouvent ensemble. Car à la fin ils se trouvent ensemble.

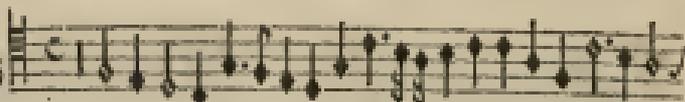




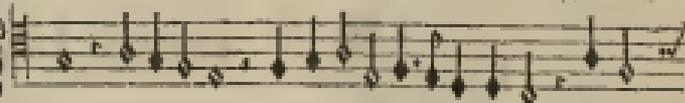
*L'*Ay de. Et de l'ambitieux Les grands regrets & la plainte entendez;
 Las! j'ay perdu mon tresor precieux. A quel propos

ces regret tant extrêmes! A quel propos
 ces ex- trêmes, extrêmes douleurs, plusost, Pleurez, Pleurez

plusost de ce que vos grideurs, Et vos tresors, vous ont perdu
 vous ont perdu vous mesmes.



Au lever travail- le, travail- le, travail, Sans te laf-



fer, Pour amasser Les honneurs, au d'ar-



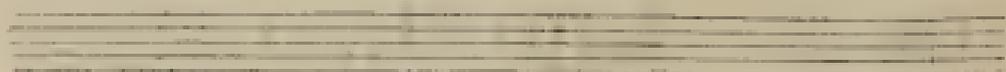
quel- que malice: Mais la mort qui te force



ronge En s'ébasant Tout à l'instant, Prouvera que tu n'es tu n'es qu'un songe. Mais la mort qui te force ron-

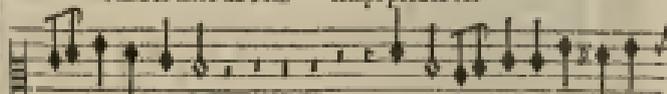


ge En s'ébasant Tout à l'instant Prouvera que tu n'es qu'un son- ge.

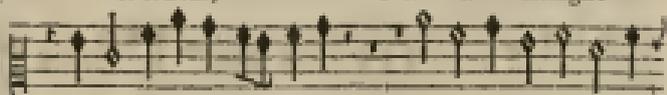




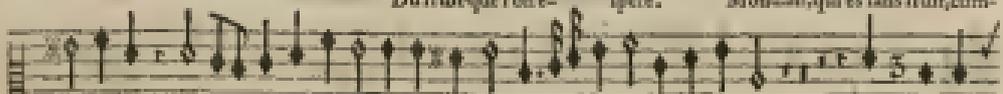
Vand la terre au Prin- temps pted la ver-



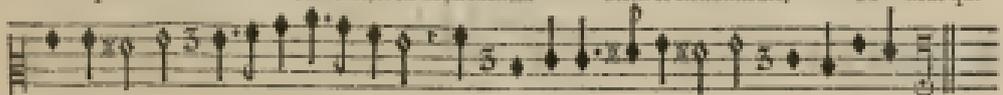
de couleur, Sa fleur est messagere



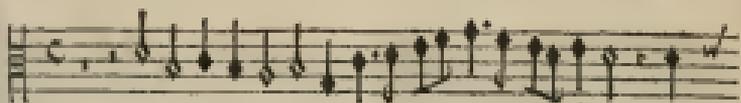
Du fruit que l'on e- spera. Mondan, qui es sans fruit, com-



bien que tu fleuris, En bois, & en boqueteux: En biens & en honneurs, Ta fleur qui



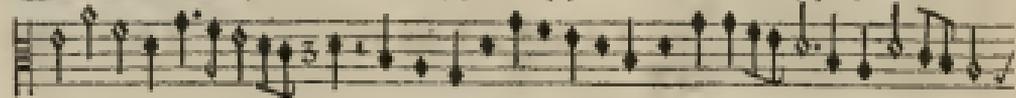
n'p' & ment N'est qu'en jouet du vent. Ta fleur qui trom- pe & ment N'est qu'en jouet du vent.



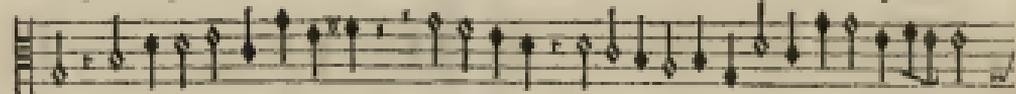
Été calmant les feux, ra- lu- mant les feux, Le



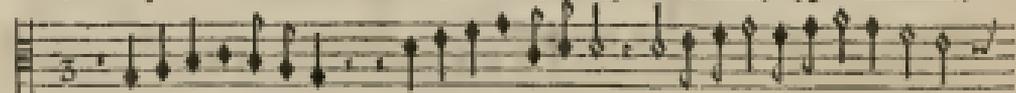
laboureur tout joyeux, tout joyeux, **2** tout joyeux, Va te-



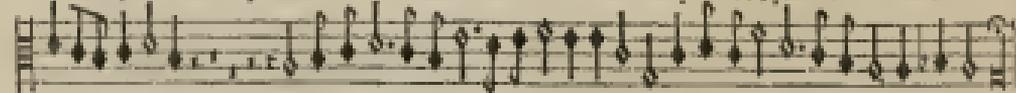
compenser sa pe- ne Du blond trefor, **2** Du blond trefor de la plai-



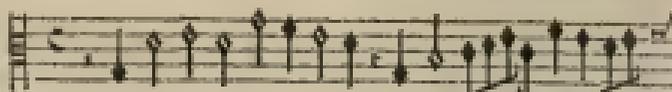
ne, Mais que ce Monde s'adonne, Et discourses, **2** souhaits, **2** souhaits,



Ne sème rien que du vent, **2** Rien que du vent, que du vent ne moisson-



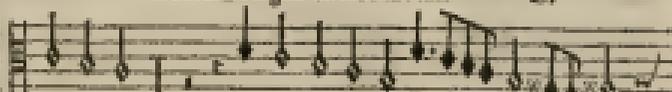
ne, ne moissonne. R. s' q du vent, q du vent **2** ne moissonne. R. s' q du vent, R. s' q du vent, ne moissonne.



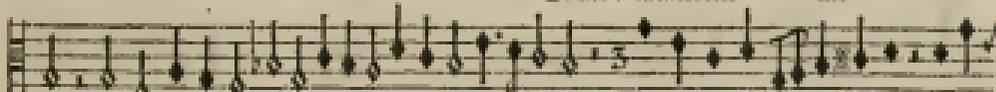
A glace est luyzante & belle, Le Mède est luyzant



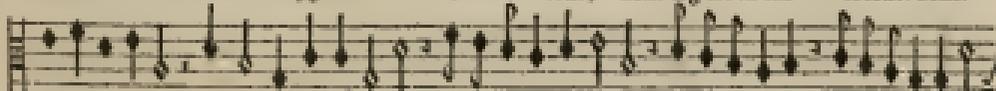
& beau. De la glace on tôle en l'eau: en



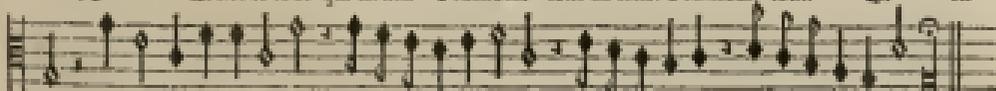
on tôle en l'eau: Du Mède en moût cre- nel-



le. Tous deux à la fin 3^e à la fin ven vont, Mais la glace en eau se font: Mais.



3^e Le Mède & ce qui est sien S'annohit tout en rien. S'annohit tout. en



rien. Le Mède & ce qui est sien S'annohit tout en rien. S'annohit tout, en rien.

En ij

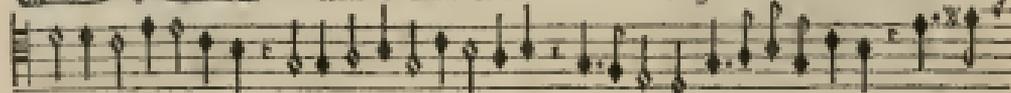
PREMIERE PARTIE A QUATRE. CL. LE JEUNE.



Orsque la feuille va mourant, Par l'Automne deshonorant



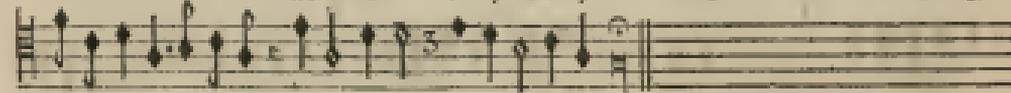
Avec sa laidetez baronée Le beau visage de l'année: C'est la



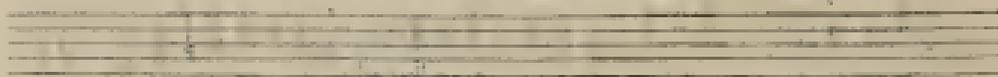
vu miroir de sa vie, Ors que verte, & ocre se fere, Mon- dain dont la vie s'enfuit, dont la



vie s'enfuit la vie s'enfuit Sans laif- fer ny feuille ny fruit. Mésain, dont la vie s'enfuit, est

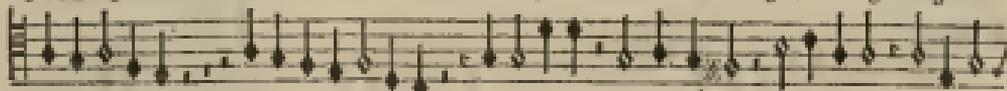


la vie s'enfuit. Sans laif- fer ny feuille ny fruit.

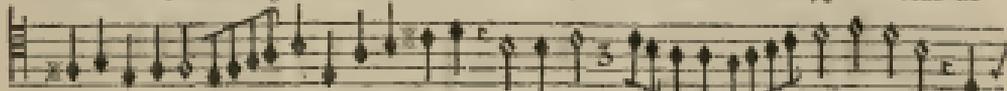




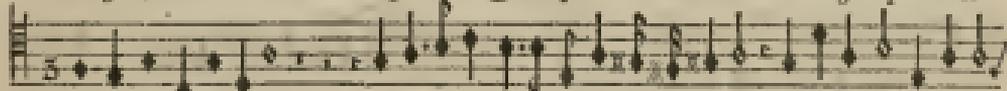
Où-ni l'Hyver acroupi, acroupi herissé, Et renfroigné, renfroigné de ge-



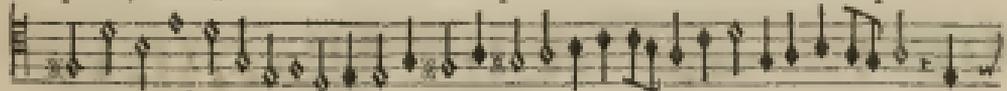
lée & froude, de gelée & froude, & froude, Nous sommes tels: ¶ voila no-



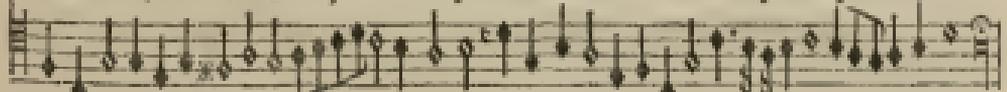
tre figure, voila nostre figure, Quand le plus beau de no- str' aigre est passé. A-



prés l'Hyver ¶ le Prin- temps recommen- ce: le Prin- tps recommen-

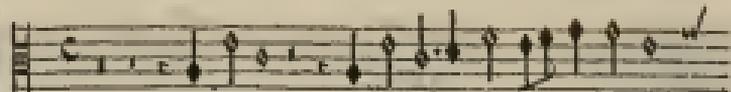


ce, Mais toy, Médain, ¶ qui mets ton espérance En ceste vi- e, & rien plus ne presens, Ton



Hyver est ¶ sans espoir de Prinçps, Ton Hyver est ¶ sans espoir, de Prinçps.

C
 Eluy qui pen- se peussir, Au Monde repos avoir, Et assis son espe-
 ran- ce, Et assis son espéran- ce Dessus un tel fondement, Il pense e- stre al-
 sis bien seurement Dessus une boule ronde Flotant au milieu, au mi-
 lieu de l'onde. Que pense un tel homme: Il pense e- stre assis bien seurement Dessus
 une boule, boule ronde Flotant au milieu de l'on- de, de l'onde.



E Mondain De l'esper de ses vains discours,



Qu'ne font que fumée & vent, Qui le vont aussi decouvrir, Et en-



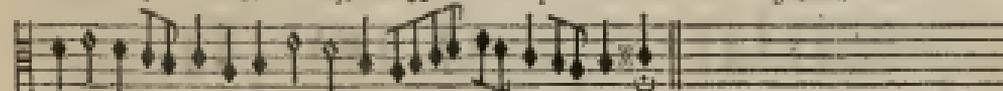
dent son a- m'af- fumée Et en- dent son ame af- fu- mée. Ne l'esbahy, Ne l'esba-



hy doncques s'il est Si leger, veu qu'il se repaist Toujours de vent &



de fumée, Ne l'esbahy, doncques s'il est Si leger, Si le-



ger veu qu'il se repaist Toujours de vent & de fumée.



C
 Voilà cette beauté, ce-
 ste beauté que je voy tant enré-
 me. Qui avec ses charmes, & sa voix, & ses yeux D'un bien, & d'un charme, & d'un
 trait amoureux Et s'enchain', & s'enchant', & s'aveugle soy-
 mes-mes C'est le
 Monde, Monde changé en courtisans' infame, Qui se va desguisant de mille & mil-
 le fois le corps, Mais c'est une beauté seulement du dehors Qui ne peut
 effacer les larmes de son a-
 me. Mais c'est une beauté seulement du dehors Qui ne peut effacer les larmes de son ame.

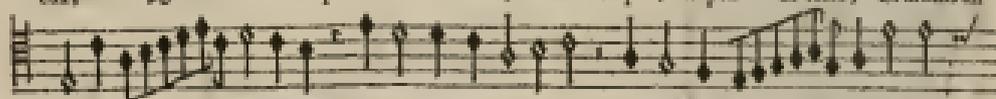
Et folie folie & vanité, C'est folie & vanité, D'e-
 br'en ce Monde arché, un- si. Le plaisir de cette vie, de cette vie, Le plaisir de
 cette vie, N'est qu'unuy & facheuse. **2^e** O Dieu
 seul sage & constant Fais moy pour vi- ure content Recevoir de ta larges- se Ma fermeté & sages-
 se. O Dieu, **2^e** O Dieu, seul sage & constant,
 Fais-moy pour vivre content Recevoir de ta largesse Ma fermeté & sagesse.



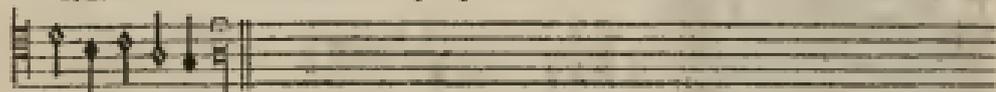
Mbaton, Volupté, Avarice, Trois Dames
 font, Trois Dames font à qui on fait service, Et les Médecins se
 travaillent, se travaillent sans cesse, travaillent, se travaillent sans ces-
 se, Pour en avoir Honneur, avoir Honneur, Plai- se, Plai-
 sir, Plaisir, Richesse. De Tous font payez, De Le van
 Am- bitieux N'a que du vent, De que du vent, Le fol Voluptu-



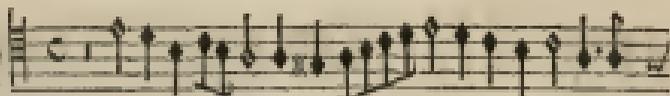
eur, 20 Un repen- tre, f'aise un peu, un peu de terre. Et moins en



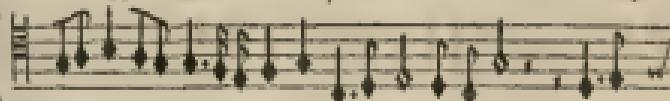
a, Et moins en a, d'antant plus qu'il en sere. Et moins, en a d'antant'



plus qu'il en ser- re.



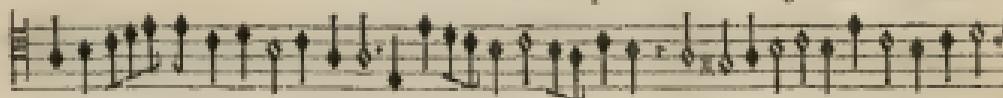
Réure tail- le moy v- se boole bien roudé,



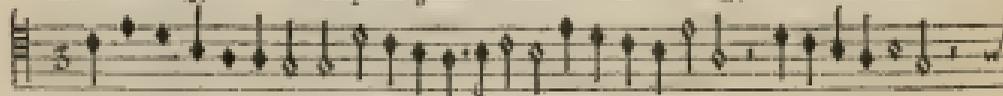
bien rou- de, Creuse & plaine de vent, 62



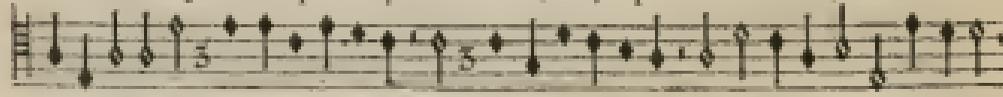
Creuse & plaine de vent, Pimage de ce Mon-



de: Et qu'vne grand' beau- té la vienne crue-



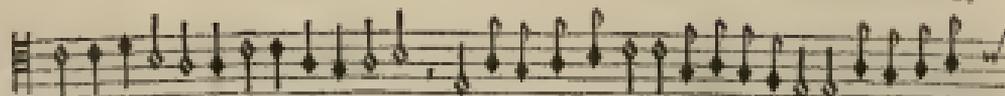
sur Autant que ton busin peut tromper & men- tir, En y representant



representant des fruits de toute guise: des fruits de toute guise: Et puis tout à l'entour, tout à l'en-

T A I L L E .

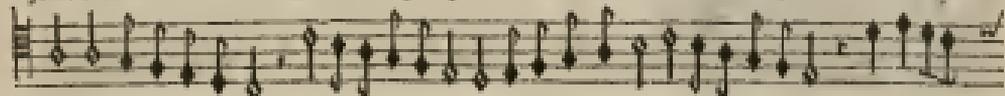
24



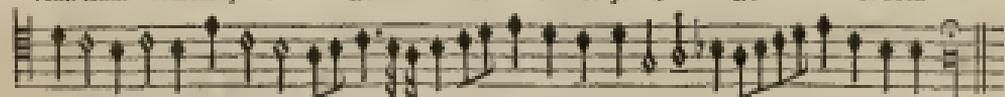
tout espy cebe double: Ainsi roule toujours, Ainsi roule tou-



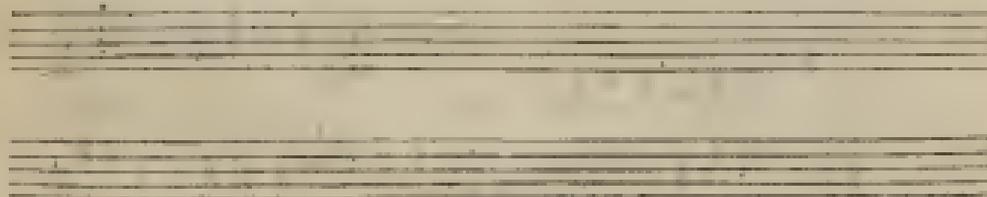
jours ce Mon- de deccant, Qui n'a fruits, qu'en pein- ture, & fondez sur le

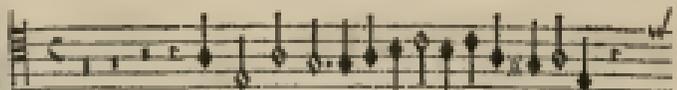


vent. Ainsi roule toujours, Ainsi roule toujours, et Mon-

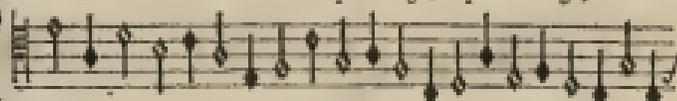


de deccant, Qui n'a fruits, qu'en pein- tu- re, fruits qu'e peine', & fon- des sur le vent.

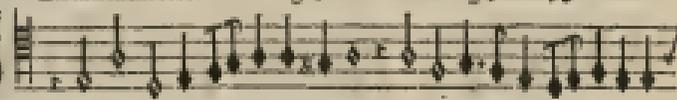




Et Mond' est un pelerinage, un pelerinage,



Les méchans forcenez de rage, forcenez de rage, 2^e



Y font les deus pelerins: 2^e



Qui fournoyez des deus chemins, des deus chemins, Tombent en la fosse profon^d de De la mort



Tombent en la fosse profon^d de De la mort: Mais ô toy mon Dieu, Guidant mes



pas 2^e en sacre lies, 2^e Tire moy du chemin du Monde, Mais

T A I L L E .

27

Two staves of musical notation for the voice part. The first staff begins with a treble clef and a common time signature (C). The melody consists of quarter and eighth notes. The lyrics are: "O' toy mon Dieu, Guident mes pas en no- tre lieu". The second staff continues the melody with the lyrics: "Tire moy du chemin du Monde." There are two repeat signs (double bar lines with dots) in the lyrics. Below the two staves are five sets of empty musical staves.

O' toy mon Dieu, Guident mes pas en no- tre lieu

Tire moy du chemin du Monde.

T A I L L E .

G

T A B L E.



| | | | |
|----------------------------------|----|--------------------------------------|----|
| Premier Mode. | | Septiesme Mode. | |
| VAND on arrestera. fol. | 4 | Quel Monstre voy-je là. | 15 |
| Qui ne s'ébahira leuât en haut. | 5 | Arreste, atens : ô Mondain ou cours. | 16 |
| Plustost on pourra faire. | 5 | Plustost les yeux du firmament. | 16 |
| Second Mode. | | Huidiesme Mode. | |
| Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre. | 6 | L'Ambicieux veut toujours en haut. | 17 |
| Y a il rien si fort. | 7 | L'ay de l'Auare & de l'Ambicieux. | 17 |
| Le beau du Monde s'efface. | 7 | Paurre ver travaille, tracasse. | 18 |
| Trouiesme Mode. | | Neufiesme Mode. | |
| Comme de l'Aigle en l'air. | 8 | Quand la terre au Printemps. | 18 |
| L'Eau va viste en s'écoulant. | 9 | L'Été s'alumant ses feux. | 19 |
| Vous fleuves & ruisseaux. | 9 | La glace est luyfante & belle. | 19 |
| Quarriesme Mode. | | Dixiesme Mode. | |
| Cest vn grand mal que l'extrême. | 10 | Lors que la feuille va mourant. | 20 |
| Qu'a-tu ? pauvre amoureux. | 11 | Vois-tu l'Hyuer accrottoy herissé. | 20 |
| Cest vn arbee que le Monde. | 12 | Celuy qui pense pouuoir. | 21 |
| Cinquesme Mode. | | Unzesme Mode. | |
| Mon ame ou sont les grands. | 12 | Le Mondain se nourrit toujours. | 21 |
| Quand le jour fils du Soleil. | 13 | Quelle est ceste beauré que je voy. | 22 |
| Le rocher orgueilleux. | 13 | Cest folie & vanité. | 22 |
| Sixiesme Mode. | | Douzesme Mode. | |
| Quand la face noire des Cieux. | 14 | Ambitoun, Volupcé, Auarice. | 23 |
| Mondain qui vis & meurs. | 14 | Orfeure taille moy vne boule. | 24 |
| As-tu mis en oubliance. | 15 | Ce Monde est vn pelerinage. | 25 |

F I N.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

P Ar Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-unième jour d'Août, l'an de grace mil six cens cinq: & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, de septens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extrait d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien & deuément signifiées à tous qu'il apartiendra.











Table

RES



